

[Blondel. La conscience morbide - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0794

SourceBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[Blondel, La conscience morbide. Essai de psychologie générale, 2e éd. augmentée d'une appendice, Paris, Librairie Fèlix Alcan, 1928](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

- En ordre symétrique const^m : Berthe l'œuvre
d'un cerveau, d'artiste à la fois physique
et morale. Les choses lui apparaissent + de la m^e
façon que elle n'a + "la m^e fixité du regard". 793

"Les complexes dérivants différents d'œuvre de
la femme normale.

Ils s'accommodent, d'abord, de contradictions
internes et externes que les uns font fond mieux
encore que de penser, puisqu'ils le vivent.

Ils témoignent, en outre, d'un singulier comp^{te} paisance
à réaliser, entre des objets et des concepts distincts,
une continuité d'observation pour nous, et à admettre
pro^{pre} exigence, entre les expressions diverses de +
différents, et les + hétérogènes, + synonymes + hétéro^g.

Il faut de + explication qui rende compte de
la diff^é de la pensée morbide.



Il y a + une d'unité de la pensée dérivante qui
est au delà des unités univoques de la pensée saine.

Emma n'a + les yeux à lui ; ils se retirent,
sont rougis, ont été brûlés par l'électricité ; ils
n'étaient + c/à lui ; auparavant, ils étaient larges,
éclatants, limpides ; son portrait lui en fait comp^{te}
ment devant la femme. Depuis Emma ne vit
+ avec ses yeux, mais avec les yeux de cette femme.

On peut parler successiv^{ement} de possession organique,
de négation du corps, de transformation du monde,
de possession fonctionnelle ; mais il y a + unité :

"l'identité de l'artère, hâti non à la multiplicité capricieuse des vanteux, mais à la permanence de la rive qui les promène." (207)

Cette unité est manifeste à l'origine des séquences, où requièrent des virtualités discursives qui servent pour la suite à la parole. "Une telle organisation psychique ne rend inconcevable sans l'effet que nous avons de la puissance coordonnée du mot affectif qui pénètre la maille de nos mots de conscience y introduisant une unité originale."

maintenant le rôle entier

7/ Souvenirs, concept et jug^{nt} moralisés

- La notion de temps disparaît ne pouvant se substituer que des impressions affectives de temps

Cela brisera vite depuis des années et l'attente d'accomplissement du destin : "premier, le temps se construit en un moment de la durée l'attente se penche enangoisse". L'avenir n'appartient pas au temps; c'est de l'avenir ^{au-delà} matérialisé

- Les souvenirs sont perdus leur objectivité, et si la matérialité est exacte : la signification des souvenirs change, et surthib, également en de multiples combinaisons, souvent en contradictions

chez Berthe, les souvenirs ont une tonalité affective : la peur, la sexualité et l'attente.

Charles a gardé un souvenir attendri de la maternelle ; mais du jour où il est devenu un